

Force tithanicque, des géantz.

Chaneph, hypocrisie. Hebr.

Sympatie, compassion, consentement, semblable affection.

Symptomates, accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, à pleuresie.

Umbre decempedale, tombante sus le dixieme poinct en un quadrant.

Parasite, bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches.

Ganabin, Iarrons. Hebrieu.

Ponerople, ville des meschants.

Ambrosie, viande des dieux.

Stygiale, d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Da Roma, etc. Depuis Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De graces, prens en main ceste fourche et me fais paour.

Si tu non fay, etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

Datum Camberiaci, donné à Chambéry.

Io ti ringratio, etc. Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Bonases, animal de Péonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé et pressé, fiente loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Lazanon, cette diction est exposée plus haut.

Pital, terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dictz *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans en conclave resserrez pour election d'un nouveau pape.

Par la vertus Dieu. Ce n'est jurement; c'est assertion: moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quanbouis: « Par le sang Dieu nous feusmes rachetez.

Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Scybale, estront endurecy.

Spyrathe, crotte de chevre ou de brebis.

Sela, certainement. Hebr.

CINQUIESME ET DERNIER

DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU BON PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE

EPIGRAMME

Rabelais est il mort? Voicy encore un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses esprits
Pour nous faire present de l'un de ses escrits,
Qui le rend entre tous immortel, et fait vivre.

NATURE QUITE

PROLOGUE DE M. FR. RABELAIS

POUR

LE CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEI

AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, verolés tres precieux, pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat? Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peut logiquement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit il fat? Pourquoi seroit il sage? En quoy cognoissez vous la folie antique? En quoy cognoissez vous la sagesse presente? Qui le fit fat? qui l'a faict sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage? Quant de temps fut il fat? Quant de temps sera il sage? Dont procedoit la folie antecedente? dont procede la sagesse subsequente? Pourquoi, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? Pourquoi, en ce temps, non plus tost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? Comment seroit la sagesse presente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternités. N'ayez honte, faites confusion à Her del Tyfel, ennemy de paradis, ennemy de verité. Courage, enfans : si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'autre, avalisque Satanas. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que si autrement

ne m'aidez à la solution du problême susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les oreilles sans espoir de secours aucun. Plaist? s'entends bien : vous n'estes deliberés d'y respondre. Non feray je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en esprit prophetique un venerable docteur, auteur du livre intitulé *la Cornemuse des prelates*. Que dit il, le paillard? Escoutez, vietz dazes, escoutez.

L'an jubilé, que tout le monde raire
Fadas se fit, est supernumeraire
Au dessus trente, O peu de reverence! —
Fat il sembloit; mais en perseverance
De long brevet, fat plus ne gloux sera :
Car le doux fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouy, l'avez vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences Scotines et obscures, ce non obstant qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile. Les meilleurs interpretes d'icehuy bon pere exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encluses entre ceste aage courante l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enragés, et toute espece de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dit Avicenne, *manîa infinita sunt species*. Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoit en la circonference, et est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le seavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bonhomme Hippocrates, *Aphorism. Vera etenim mania*, etc. Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febvres en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, floruleus, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, facheux, dangereux, espineux et tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoin Horace). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succédé les febvres en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est il sage nommé. Voylà vostre problême solu et resolu; faites vous gens de bien là dessus. Toussez icy

un bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrachepied, puis que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure : car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Afin donc que soyez participans de ceste sagesse advenante, et emancipés de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febvres, tenant pour chose vraye et confessée entre tous bons compaignons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, neveu de l'advocat, seigneur de Camelotiere, defendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le col de pigeon, disant : *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succédé certains captions nous defendans les febvres, c'est à dire livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoulue cagotaille, en public et privé deteste ces livres friands, et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellens escrits, et que peu de reliques restent de capharderie et siecle Gothique, ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oye, comme dit le proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes et faconds orateurs mut du tout estimé : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plus tost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baislans aux mouches, chovans des oreilles comme un asne d'Areadie au chant des musiciens, et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Drouets, Saingelais, Salsels, Masuels, et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs Galliques.

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnasse versé à l'escole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre Parien,

alabastré, porphyre, et bon ciment royal; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rhetorique armoisine et cramoisine; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet delicat, delicieux: et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraite du sang de France, non allegable sans insigne prefation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escrits, inventions transcendantes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçauois: à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un siecle d'or offrit; à pleines poignées ne pouvoit. Puis donc qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis delibéré faire ce que fit Regnault de Montaulban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres celestes escrits.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendages; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et integrité, telle que vescu le saint capitaine Juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rapetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins tous moisés et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir de petit riparographe, sectateur de Pyrécus. Ils le feront, je m'en tiens pour ascuré: car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaire que rien plus. Parquoy, beuveurs; parquoy, goutteux, iceux en veulent avoir fruition totale, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceux comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels guallefretiers!

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faites

d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiate cordiale, et les incorporez en vous mesmes: lors cognoistrez quel bien est d'iceux préparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de reverence qu'avez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.

CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE SONNANTE, ET DU BRUIT QU'ENTENDISMES

Continuans nostre route, navigasmes par trois jours sans rien découvrir; au quatriesme, aperceusmes terre, et nous fust dit par nostre pilot que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'ont fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es jours de grandes festes. Plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chaudrons, ou le portique dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Ægypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage fait ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiqes de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. » Approchans davantage entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre avis. Ce fut le cas pourquoy, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un hermitage et quelque petit jardinet. Là trouvastes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fit quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. « Je n'entends point, dist Panurge, cest ~~est~~ ^{est} ~~seroit~~ ^{seroit} ~~plustost~~ ^{plustost} le temps des quatre vents, car jeusnans ne

sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passe temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de tant de festes du palais. — En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur : icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. — Il est, dist Epistemon, aorist issu de preterit tres imparfait des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré reçu. Patience, disent les ladres. — Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique, et ne luy fault rien que le feu. — Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que brulé.

« Bien, jeusnons de par Dieu; mais j'ay par si longtemps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ai je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ai mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affirmé : et je les croy. De ma part, dis je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est chose tant facile et tant à main; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir de quoy drapper et de quoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrés sommes es feries esuriales; ja long temps a que ne les reconnoissois. — Et si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fors nous en despescher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne, pource que Platon, voulant descrire un homme naïs, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme dirions à gens nourris dedans un baril, qui oncques ne regardent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouvantables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus; le second, à espées rabatues; le tiers, à fer esmoulu; le quart, à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II

COMMENT L'ISLE SONNANTE AVOIT ESTÉ HABITÉE PAR LES SITICINES,
LESQUELS ESTOIENT DEVENUS OISEAUX

Nos jeusnes parachevés, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre Aeditue de l'isle Sonnante; mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie. Il nous fit tres bon recueil, par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions

jeusné comme a esté déclaré. Après avoir tres bien repeu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines; mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oiseaux.

Là, j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Paulus, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius et autres, avoient escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progné, Itys, Alceme, Antigone, Tereus et autres oiseaux. Peu aussi de doute fimes des enfans Matabrune convertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soudain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oiseaux transformés. Depuis, autre propos ne nous tint que de cages et d'oiseaux. Les cages estoient grandes, riches, somptueuses, et faites par merveilleuse architecture.

Les oiseaux estoient grands, beaux et polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie : beuvoient et mangeoient comme hommes, esmutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, petoient, dormoient et roussinoient comme hommes : brief, à les voir de prime face, eussiez dit que fussent hommes; toutesfois ne l'estoient mie, selon l' instruction de maistre Aeditue, nous protestant qu'ils n'estoient ny seculiers, ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres mi parti de blanc et noir, autres tout rouge, autres parti de blanc et bleu : c'estoit belles choses de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegaut, qui est unique en son espee. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment, entre ces joyeux oiseaux, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient refus. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues, les gryphes et ventre de Harpies, et les culs de Stymphalides, et n'estoit possible les exterminer pour un mort en avoloit vingt quatre. J'y souhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit le sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messire Priapus contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.

CHAPITRE III

COMMENT EN L'ISLE SONNANTE N'EST QU'UN PAPEGAUT

Lors demandasmes à maistre Aeditue, veu la multiplication de ces vénérables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinée des estoiles : que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau accousté selon l'art et pratique d'Aristeus. Des Prestregaux naissent les Evesgaulx ; d'iceux les beaux Cardingaulx, et les Cardingaulx, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut, et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, et au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des Cardingaulx : entendez toujours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuelle, avec perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phoenix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mille sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaulx produits ; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste isle. « Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillèrent les uns les aultres, et s'entrepelaudèrent si bien ce temps durant que l'isle periclitâ d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un, et le soutenoit ; part à l'aultre, et le defendoit ; demeurèrent part d'iceux muts comme poissons, et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdite, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent empereurs, roys, ducs, marquis, monarques, comtes, barons et communautés du monde qui habite en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sedition qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux ainsi sans cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaulx que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage ? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et Monagaulx d'accourir, et Monagaulx de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran soret ? — Pareillement, » respondit Aeditue.

Panurge sonna, et soudain accoururent ces oiseaux enfumés, et chan-

toient ensemblement ; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les herons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de cagaux imprimés nouvellement. Adjousta davantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là, nagueres, estoit passé en revenant du pays d'Afrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaulx, plus tristes, plus maniaques et plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coutumiere tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE ESTOIENT TOUS PASSAGERS

« Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaulx naistre Papegaut, et les Cardingaulx des Evesgaulx, les Evesgaulx des Prestregaulx, et les Prestregaulx des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dist Aeditue, tous oiseaux de passage, et nous viennent de l'autre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain ; part, d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrées tous les ans à boutées, ces Clergaux icy nous viennent, laissant peres et meres, tous amis et parens. La maniere est telle quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que, qui à tous part feroit de l'heritage (comme raison le veut, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceste isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lez Chinon. — Je dis Bossard, respondit Aeditue : car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiés : poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, costume du tout contraire es institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahis (dist Aeditue continuant) si les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettant une chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leur coupant je ne sçay quants cheveux avec certaines paroles apotrophées et expiatoires, comme entre les Égyptiens, par certaines

linostolies et rasures, estoient créés les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose pithagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peut estre ne d'où vient que les femelles, soient Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster; mais catarates et scythropes, comme on faisoit au demon Arimanian; et font continuelles devotions pour leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade famine par non avoir de quoy soy alimenter, et ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne auss. féablement à gens de bien soy asservir; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, et sont desesperés; ceux pareillement qui meschamment ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy: icy ont leur vie assignée, soudain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pies: icy ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolés, retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? — Quelques uns, respondit Aeditue, jadis bien peu, bien tard et à regret. Depuis certaines eelipses, s'en est revolé une grande mouée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler ont leur pennage laissé parmy ces orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques uns réalement, et en recherchant d'aventure rencontrâmes un pot aux roses découvert.

CHAPITRE V

COMMENT LES OISEAUX GOURMANDEURS SONT MUETS EN L'ISLE SONNANTE

Il n'avoit ces mots parachevé quand près de nous advolèrent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage qu'encores n'avois veu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameleon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque, comme de deux diametres participant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombant sur une

ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur: es uns estoit blanche, es autres verte, es autres rouge, es autres violette, es autres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceux cy, et comment les nommez? — Ils sont, respondit Aeditue, metifs.

« Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit il, jamais; mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit il. — Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevés et tous mangés de grosse verole? — Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Puis nous dist: « Le motif de leur venue icy près de vous est pour voir si parmy vous cognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne recognoissans le ganl, lesquels ils disent estre en vostre monde: et d'iceux les uns porter jets aux jambes, bien beaux et precieux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié; autres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calomniateur, et les autres y porter une peau de belier. — Maistre Aeditue, dist Panurge, il peut estre, mais nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. — Mais repaistre, dist Panurge. — Repaistre, dist Aeditue, et bien boire, moitié au pair, moitié à la couche: rien si cher ne precieux est que le temps, employons le en bonnes œuvres. » Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement, puis issans des bains nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adone nous conduit en un grand et delicieux refectoir, et nous dist: « Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contre points sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons nous point cependant? dist Panurge. — A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort, il boit. » Vray Dieu, quelle chere nous fismes! O le grand homme de bien!

CHAPITRE VI

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE SONT ALIMENTÉS

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du séjour quatrien que nous interminoit Aeditue, ce qu'aperceut Aeditue, et dist:

« Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après brume, jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les elemens portent aux aleyons, oiseaux sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lez le rivage. Icy la mer se revanche de ce long calme, et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyageurs y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer pour estre bien festoyés des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Aeolus, fet tous les Vejoves. Seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Aprés les premières baulfrures, frere Jean demandoit à Aeditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaux. Ils ne labourent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et rians morceaux? — De tout l'autre monde, respondit Aeditue : exceptez moy quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles depuis quelques certaines années ont meu la camarine. — Chou, dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine, ils s'en repentiront, dondon : beuvons, amis. — Mais de quel pays estes-vous? demanda Aeditue. — De Touraine, respondit Panurge. — Vrayement, dist Aeditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine n'a en tout son revenu de quoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaux, de gelinotes, potles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaisons de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

« Beuvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon point, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux grignoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorés... — C'est, dist frere Jean, feste à bastons. — ... Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leurs cages. Beuvons, amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait il tous les jours. Beuvons ! je boy de bien bon cœur à vous, et soyez les tres bien venus.

« N'ayez peur que vin et vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust ce par sept, voire huit ans, plus long temps que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

-- Diable. s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde! — En

l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien davantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amis, je boy à vous tous. — C'a esté, dis je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie, et en l'autre pareillement avoir. O gens heureux ! O semy aïeux ! Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi. »

CHAPITRE VII

COMMENT P. NURGE RACONTE A MAISTRE AEDITUE L'APOLOGUE DU ROUSSIN
ET DE L'ASNE

Avoir bien beu et bien repeu, Aeditue nous mena en ure chambre bien garnie, bien tapissée et toute dorée. Là nous fit apporter myrobalans, brain de hasme, et zinembre verd confit, force hipocras et vin delicieux : et nous invitoit par ces antidotes comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine ; fit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuyt, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuyt, Aeditue nous esveilla pour boire ; luy mesme beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mie de tous maux, et dictes vray ; mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour ; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liés comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy que pour manger les vivres de l'isle Sonnante se faut lever bien matin : les mangeans, ils multiplient ; les espargnans, ils vont en diminution.

« Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue, et de meilleure emploïcte ; ne le fauchez point, en peu d'années il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons de grace : vous n'en cracherez tantost que mieux. Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* » Au point du jour pareillement nous esveilla pour manger soupes de primo.

Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne scävions si c'estoit disner ou souper, guster ou regoubillonner. Seulement par forme d'esbat nous promenâmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeux chant de ces benoïsts oiseaux.

Au soir, Panurge dist à Aeditue : « Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastellerandois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les gue-rests : là rencontra une gaye bergere, laquelle

A l'ombre d'un buissonnet
Ses brebiettes gardoit,

ensemble un asne et quelques chevres. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne et luy dist en l'oreille (car les bestes parlerent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bas-cul : c'est bien fait, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voy, cela me semble un peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs, espines et durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avec moy venir, et voir comment nous autres, que nature a produits pour la guerre, sommes traités et nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, j'iray bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y a, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le roussin ; ainsi sommes en nostre langage incorrects et mal apprins, nous autres villageois et rustiques. A propos, je vous obéiray volontiers et de loing vous suivray, de peur des coups (j'en ay la peau toute contrepointée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur. »

La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, et commanda aux garçons d'estable le traiter à la fourche, et l'esrener à coups de bastons. L'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune, et commençoit à escamper du lieu à grande erre, pensant en soy mesme, et syllogisant : « Il dit bien : aussi n'est ce mon estat de suivre les cours des gros seigneurs ; nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres

gens. Esope m'en avoit bien adverty par un sien apologue ; ç'a esté « outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper d'icy, je dis plus tost « que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à pets, à bonds, à raades, au gallot, à petarrades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, et l'appeler : « Trunne, truunc, baudet, ça. — Je n'y vais pas, disoit l'asne, je suis hon-teux. » Plus amiablement l'appeloient, plus rudement s'escarmouchoit il, et à saults et à petarrades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant ; ce que fut fait. Soudain l'asne tourna visage, disant : « Avoine, bien, *adveniat* ; non la fourche ; je ne dis : qui ne dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous scavez que fait bon ouïr la voix et musique de ces bestes Arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, litere fraiche jusqu'au ventre, plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle, quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appayrtenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre baudet, et comment t'en va ? Que te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu ? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chere. Baudouinez vous rien céans, vous autres messieurs les chevaux ? — Quel baudouinage me dis tu, baudet ? demandoit le cheval ; tes males avivres, baudet, me prends tu pour un asne ? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtois des chevaux. Je demande : Roussinez vous point céans, vous autres, messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le cheval, car si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouiner. Nous n'osons céans seulement roidir le bout, voire fust ce pour uriner, de peur des coups : du reste aises comme roys. — Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litere, fy de ton foin, et fy de ton avoine : vive les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine ; manger moins, et tousjours roussiner son coup est ma devise :

« de ce nous autres faisons foin et pitance. O monsieur le roussin, « mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre « chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos « maistresses vendent leurs oisons et poussins ! » Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entends tres bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous; n'en parlez plus. — Si ay je, dist Panurge, n'augures icy veu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dames oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir ! »

CHAPITRE VIII

COMMENT NOUS FUT MONSTRÉ PAPEGAUT A GRANDE DIFFICULTÉ

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux precedents. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment voir Papegaut; mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es gryphes, ou un cameléon en cein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Aeditue; mais il par nature est d'acces un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez voir, si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure après retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux, et de six gros et gras Evesgauts. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoire, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abismés. — Mieux seroit, dist frere Jean, boire et banqueter. » Panurge restoit en contemplation vehemente de

Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessous de sa cage une cheveche; adonc s'escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippés à pleines pippes, et mal équipés. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste cheveche, nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas de par Dieu, dist Aeditue; ce n'est mie une cheveche : il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit Aeditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fais je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant. — Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct : ainsi parlant jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. » Retournans à la beuverie, appereusmes un vieil Evesgaut à teste verte, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales, oiseaux joyeux, et ronfloit sous une feuillade. Prés luy estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres en oreilles convertis pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain Evesgaut ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. » Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. »

Adonc print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue et meurtris tous roys et princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegaut : à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amis vifs et trepassés; encores ceux qui d'eux après naistroient en sentiroient infortune. Consideres bien ce bassin. — Mieux donc vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il diu bien, monsieur Antitus, dist frere Jean : cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer; voidant vos bouteilles et potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boire d'autant. O le beau mot ! »

Le troisieme jour, après boire (comme entendez), nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré que ne fit Artaxerxes le voirre d'eau froide que luy presenta un païsan. Et nous remercia courtoisement : envoya en nos navires rafraichissement de toutes munitions : nous souhaila bon voyage et venir à sauvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous

fit promettre et jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souviene. »

CHAPITRE IX

COMMENT DESCENDISMES EN L'ISLE DES FERREMENS

Nous estans bien à point sabourés l'estomac, eusmes vent en poupe : et fut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferremens, deserte, et de nul habitée ; et vismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, cognées, serpes, scies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, pelles, virolets et vilbrequins.

Aultres portioient daguenets, poignards, sangledez, ganivets, poinçons, espées, verduns, braquemarts, cimenterres, estocs, raillons et cousteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crouler l'arbre : soudain tomboient comme prunes ; davantage, tombans en terre, rencontroient une espee d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de pointe, c'estoit pour droit engainer, et eussent affollé la personne. Dessous ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vonges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieures ja les avoient apprestées à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfans quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus (furent ils petits philosophes?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligamens, nerfs, cartilages, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste ; mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas ; les cheveux, ce sont les racines, en terre ; et les pieds, ce sont les rameaux, contre mont : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verolés, de loin à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, candices, gommés, medulles,

elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demie pique croissante haute en l'air sous ces arbres ferrementiportés, en touchant les rameaux, en lieu de fer rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles ; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, et sembloit hermaphrodite ; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu ! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aiguïsans je ne sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle maniere.

CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE DE CASSADE

Delaissans l'isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin ; le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochers carrés à huit egales poinctes en cube, lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'albâtre, ou bien couverts de neige ; mais il nous les asceura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hazard tant redoutés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit *senes*, les plus petits *ambezas*, les aultres moyens *quines*, *quadernes*, *ternes*, *double deux* ; les aultres il nommoit *six et cinq*, *six et quatre*, *six et trois*, *six et deux*, *six et as*, *cinq et quatre*, *cinq et trois*, et ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quand en devotion ils s'escrient : « *Senes*, mon amy, » c'est le grand diable ; « *Ambezaz*, mon mignon, » c'est le petit diable ; « *Quatre et deux*, mes enfans », et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disem amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant ; mais en ce sont ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la date